

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT.

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

1 ligne
Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Le vrai peut qu'iquefois n'être pas "vrai sans blague" — BORS L'AU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Co., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

VŒUX ACCOMPLIS.

ROMAN CANADIEN.

(SUITE ET FIN.)

Les quatre traversiers qui avaient retenu leurs avirons, et qui étaient habitués à ces sortes d'accidents, purent seuls gagner le rivage. Restaient les deux capitaines Mainfroy et leur père qui, tout en nageant, ne cessait de crier, de les appeler par leurs noms, de demander du secours d'une voix déchirante. Cependant un canot s'était détaché de la rive. Des miliciens, en apprenant le péril des deux capitaines s'étaient élancés au péril de leur vie pour voler à leur secours. Il était temps : leurs forces étaient épuisées ; leurs mains gelées ne pouvaient plus les soutenir sur les glaçons auxquels ils s'étaient cramponés. Ils avaient dérivés jusque vis-à-vis la citadelle, et s'en allaient au large. M. Mainfroy lui-même était à bout de ces forces ; il allait suivre ses fils dans leur tombe glacée. Avec des efforts inouïs, les miliciens parvinrent jusqu'à eux et les recueillirent au moment où ils allaient se noyer et les ramenèrent tous trois à terre. Ils étaient presque sans connaissance. Les soins empressés des miliciens qui les avaient portés au corps de garde près du fleuve, les ranimèrent bientôt et Léon put embrasser son père qui ravi de revoir son fils, ne pensait déjà plus au danger auquel ils venaient d'échapper tous trois. Après quelques minutes, ils partirent en toute hâte pour se rendre chez madame Blondeau. La maison avait retenti de cris de désespoir ; on les avait dit noyés. Mais un miliciens les avait précédés pour annoncer qu'ils étaient sauvés ; et la réunion toute entière séchait ses pleurs quand ils arrivèrent. Chemin faisant, M. Mainfroy avait repris toute sa bonne humeur : il était doublement heureux.

Suivant son habitude, le joyeux vieillard sautillait en marchant entre ses deux fils qu'il tenait par le bras ; et malgré le froid glacial qu'ils ressentaient sous leurs habits mouillés, il avait ranimé leur gaieté au point de les faire rire avec lui à gorge déployée de ce qu'il appelait leur "mouillade."

A mesure qu'ils approchaient de

la maison, leurs pas étaient plus pressés. Une foule d'amis les suivait. La porte s'ouvrit ; et M. Mainfroy s'élança le premier dans la maison en criant à tue tête : nous voici ! nous voici ! trempés comme des canards ! Une belle plonge, madame Mainfroy, dit-il en embrassant sa femme ; quand je vous le disais, que pour chavirer on ne se noyait pas !

Madame Mainfroy pleurait de joie. — Mais laissez moi donc embrasser Léon, dit-elle.

— Ah ! il est tout trempé votre Léon, allez ; c'est comme moi, madame Mainfroy, quand je revenais de Michilimakinac, c'est comme moi ! — Léon s'avança vers sa mère qu'il revoyait après si longtemps.

— Il est bien juste qu'il m'embrasse la première, dit-elle à Louise, qui toute confuse de revoir Léon, et rendue timide par l'excès de sa joie, se tenait presque derrière la mère de son fiancé.

— A votre tour, ma fille, — et Léon pressa la main tremblante de Louise en la portant à ses lèvres — ils ne pouvaient dire un mot, leur cœur seul parlait ; c'était une ivresse muette, un bonheur inexprimable de se revoir de s'être toujours aimé, de s'aimer encore, et ils ne se séparaient point. Madame Blondeau attendait le bonjour de Léon qui aurait dû penser à elle ; mais comment se détacher de Louise?... elle vint à son secours, et le prenant par le bras, elle lui dit : M. le capitaine, si vous ne me dites pas bonjour ainsi qu'à Virginie, je vais vous mettre aux arrêts, et vous ne verrez pas Louise pendant trois jours.

Léon sauta au cou de sa future belle-mère ; ces reconnaissances, ces épanchements duraient trop longtemps au goût de M. Mainfroy, qui exprimait toujours sa joie, quelqu'en fut le sujet, par des sauts et des gambades ; mais c'est assez ! c'est assez ! s'écriait-il ; ah quand je revenais de Michilimakinac, nous ne mimes pas tant de temps à nous reconnaître, hein ! Mme Mainfroy ; mes fils sont des gaillards comme nous. — Un menuet, madame Blondeau, un léger menuet, si vous voulez me faire cet honneur, ajouta-t-il d'un ton d'exquise politesse ; et puis reprenant sa pétulance : dansons, dansons, pour nous réchauffer. J'ai froid, et les capitaines, mes fils vont prendre le rhume. Léon, Victor, hardi !

mes jeunes gens. Tout le temps il avait madame Blondeau à son bras, et l'entraînait. Les violons vibrèrent et la danse commença. La plus grande gaieté animait tous les couples répandus dans l'immense salle, et s'avançant en mesure, guidés par monsieur Mainfroy qui, tout mouillé qu'il était, chantait des couplets tout en dansant. La nouvelle de la venue de Léon s'était répandue dans la ville ; et bien que madame Blondeau eût invité presque toute la société qu'elle connaissait, à chaque instant arrivait des "survenants" autorisés à venir au bal par nos anciennes mœurs et toute cette foule comblant madame Blondeau et ses filles de félicitations, applaudissait au retour de Léon. Les deux capitaines qui n'aimaient pas autant la danse que leur père, s'étaient retirés aussitôt la danse commencée, pour changer leurs vêtements mouillés. Ils revinrent bientôt après, et repurèrent triomphants et liers des témoignages de sympathie et d'amitié que leur prodiguait la réunion. La soirée fut enivrante, et chacun se retira, se promettant bien de venir à la messe à Bonsecours le lendemain matin. Monsieur et madame Mainfroy et leurs deux fils restèrent plus tard avec madame Blondeau et les deux jeunes filles ; Léon et Louise en avaient bien long à se dire, ils ne pouvaient se quitter sitôt. Tout fut disposé pour le lendemain, et avant que les deux familles se séparassent, Louise dit adieu à ses vêtements de religieuse et elle pleura sur les tourments passés de son âme et son bonheur du moment.

Le lendemain à dix heures, la foule se pressait aux portes de Bonsecours après la messe. Un cortège nuptial revenait de l'autel et se dirigeait vers la maison de madame Blondeau. Victor avait épousé Virginie et Léon avait épousé Louise. Les jeunes mariées, belles comme des anges et ravies de joie jusqu'au ciel, avaient "accompli" leurs vœux.

GUILLAUME LEVESQUE.

VOYEZ si le mot Campbell est sur la bouteille et si elle est enveloppée dans du papier jaune, tel est le véritable Vin de Quinine de Campbell.

IL ne faut pas hésiter quand il s'agit de sa santé. Celui-là seul peut être heureux qui ne craint pas les maladies ; or, le Vin de Quinine de Campbell en est le plus mortel ennemi.

Ceux qui souffrent ne peuvent pas raisonnablement hésiter d'essayer le Vin de Quinine de Campbell.

AGENTS, LISEZ CECI.

Nous paierons aux agents un salaire de \$100 par mois et leurs dépenses, ou nous leur donnerons une commission considérable pour vendre nos inventions nouvelles et prodigieuses. *Nous n'attendons pas budiner.* Adressez, Sherman & Co., Marshall, Mich. 15 fév. 79 tm

MUSIQUE NOUVELLE.

(Les Succès de Salons.)

Un peu de patience..... \$00.30
(Chansonnette.)
Mon bonheur—(Romance)..... 00.35
Provencale—(Nativité)..... 00.15
Publié par

ERNEST LAVIGNE,
Editeur de Musique, 237, Notre-Dame,
6 fé. 3m

Salle de Billards de St. Roch,

No. 94, RUE DU PONT

QUEBEC.

F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

RESTAURANT A VENDRE.

On offre en vente un RESTAURANT ayant une clientèle choisie et situé dans une place centrale. Conditions des plus faciles. S'adresser au bureau du *Canard*.

FONDS DE BANQUEROUTE,

Sacrifice immense d'un assortiment de

MARCHANDISES SECHES

\$25,000.00

Le tout vendu sans réserve.

F. X. LECAVALIER & Cie,

Ayant en l'avantage de faire l'acquisition du Fonds de Banqueroute de MM. Archambault et Thérien, à très bas prix, le vendront à 50 cts dans la piastre.

Cette vente a actuellement lieu dans l'ancien magasin de MM. Archambault et Thérien, et dans celui de MM. F. X. Lecavalier et Cie.

289 et 293, Rue St. Laurent,

et durera jusqu'à ce que le Stock soit épuisé. Lecteurs du *Canard* profitez de cette chance extraordinaire.

F. X. LECAVALIER ET CIE.

G. T. DORION & CIE.,

Horlogers & Bijoutiers,

128, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.

LE CANARD

MONTRÉAL, 22 FEVRIER 1879.

Lettre de l'autre Monde.

Du Céleste Séjour, 17 fév. 1879.

Mon Cher "Canard,"

Du haut du ciel, ma demeure dernière, je jette souvent, avec plaisir, les yeux sur ce cher pays du Canada qui m'a élu son patron. J'y aperçois, avec plaisir aussi, une foule de bonnes choses; mais hélas! le mal se glisse partout et le mal s'est glissé en Canada. J'ai donc pris le parti d'écrire ces quelques lignes à mes bons enfants du Canada, pour les avertir des maux qui les menacent et aussi pour me plaindre, à juste titre, d'une grave irrévérence commise à mon endroit.

En premier lieu, j'ai aperçu dernièrement certaines personnes qui appartiennent à des "Unions" placées sous mon vocable et qui ne se gênent point de contracter des dettes qu'elles ne paient aucunement. Au temps où je vivais sur la terre, quand un homme ne payait pas ses dettes, on saisissait sa femme, ses filles, ses meubles, son âne, et ses bœufs; on vendait le tout, et ce que la vente rapportait était divisé entre les créanciers. Aujourd'hui, le Canada est affligé d'une loi dite de banqueroute, en vertu de laquelle tout homme qui peut saisir la chance de faire des dettes, est sûr qu'il a des moyens légaux pour se dispenser de les payer, ou du moins de n'en payer qu'une minime et ridicule partie. Cette loi est inique. Il faut l'abolir.

J'apprends même, par une correspondance télégraphique qui vient de m'être adressée du Bureau des Tutelles, au Palais de Justice, en la bonne ville de Montréal, qu'une maison qui vendait des peaux d'animaux, en la même manière que d'autres en vendent les carcasses sous forme de côtelettes, de beefsteaks, etc., etc., j'apprends que cette maison vient de faire faillite et que, dans la dite faillite, je suis inscrit comme un des associés de MM. Thibault et Lanthier et, par suite, suis responsable d'un tiers de leur passif, moi qui n'ai jamais fait usage d'aucunes fourrures, soit pour en acheter, soit pour en vendre.

Je proteste énergiquement contre cette insinuation fautive et malveillante et si jamais aucun marchand, quel que soit son commerce: épicerie, mercerie, ferronnerie, quincaillerie, verrerie, pianos, librairie, bouteilles, bouchons, cruches, vins, liqueurs, ou autres substances ou articles, en usage chez les terrestres mortels, ose m'inscrire en société avec lui, il aura certainement affaire à moi. Cela soit dit une fois pour toutes.

J'aurais bien d'autres remontrances à faire à mes bons enfants du Canada.

Ce sera l'objet d'une prochaine lettre.

Par exemple, bien que le climat de leur pays soit très froid, je



A OTTAWA.

Jos.—Comment! tu passes ta journée à la maison en prenant soin des enfants.
BAPTISTE.—Que veux-tu, ma femme tiens absolument à singer la princesse Louise et à marcher ses huit milles tous les matins. C'est moi qui garde la maison pendant ses promenades.

trouve qu'ils boivent un peu trop.

Leurs avocats sont un peu menteurs.

Leurs notaires, trop exigeants.

Leurs médecins, charlatans parfoi.

Plusieurs de leurs marchands ont des notions erronées sur la valeur des poids, des volumes, et des longueurs.

Leurs architectes sont quelquefois trop ignorants des lois de la pesanteur, ce qui fait que souvent les toits abattent les maisons, par leur trop grand poids.

Nombre de leurs chanteurs et violonistes jouent et chantent faux, ce qui nous agace beaucoup dans le Céleste Séjour où se trouve la réunion de toutes les harmonies.

Leurs peintres et photographes fabriquent des tableaux qui ne nous plaisent aucunement, chez nous où sont réunies tous les types de la beauté.

Leurs écrivains semblent très-mal élevés, sur le papier, bien que, dans la vie privée, plusieurs soient de gentils garçons.

Mais tout cela n'est rien comparé à la crise commerciale qui sévit dans ce beau pays. Ici, nous avons toute protection et toute prospérité. Mais tant que les affaires n'iront pas mieux en Canada, je refuse positivement d'entrer dans la société Thibault et Lanthier, ou dans aucune autre société commerciale.

St. JOSEPH.

Calino est un domestique de bonne maison et son maître lui a recommandé de toujours penser au bien-être des personnes qui viennent le voir.

Hier au soir Calino entre au salon avec un plateau de rafraîchissements chargé de douze verres, dont six vides.

—Pourquoi ces verres vides!

—Mais, monsieur, pour les personnes qui ne désirent pas boire.

AUX BORDS DU STYX.

DIALOGUE DES MORTS.

(SUITE.)

Le lendemain de la scène de désordre que nous avons raconté dans notre dernier numéro, Vadeboncœur, en se présentant comme membre de la presse, réussit à pénétrer dans les murs de la demeure de Pluton. Comme il n'avait pas de cicerone, il se guida le mieux qu'il put dans les sombres labyrinthes du Tartare. Il arriva à une station de cochers. Il demanda à un des chevaliers du fouet combien ça lui coûterait pour être conduit en voiture jusqu'à la cour de Minos et d'Eaque. Le cocher lui répondit qu'il n'avait pas de "tirif" ce jour-là à cause de l'affluence extraordinaire d'étrangers venus dans le Tartare pour assister à une fête donnée par Proserpine. Toutes les divinités d'Olympe et les demi-dieux y avaient été conviés. Diane seule refusa d'aller au bal, parce que l'aide-de-camp de Pluton, dans une circulaire adressée aux invités, avait signifié aux déesses qu'elles devaient porter des robes décolletées et sans traîne.

Le cocher, en quelques minutes, avait transporté Vadeboncœur jusqu'à la porte du Palais de Justice. L'audience de Minos, le magistrat de police, allait commencer. Tous les fainéants et les habitués des quais du Styx se pressaient dans l'enceinte étroite réservée aux spectateurs. Le grand cénétable s'égosillait depuis une demi-heure à crier "silence! silence!" et "descendez châtis, vous autres, là-bas!" La Cour s'ouvrit et le greffier appela la cause de Caron, accusé d'assaut sur un constable dans l'exécution de son devoir. Le nocher avait pour se défendre l'ombre d'un avocat, qui prouva au tribunal qu'il n'y avait pas contre son client l'ombre d'une

cause. Les débats durèrent toute la journée et l'affaire fut prise en délibéré.

Vadeboncœur, ne resta pas jusqu'à la fin des débats, parce que son cœur, barbouillé par l'atmosphère fétide de la salle, s'y refusa d'une manière péremptoire.

Il résolut d'aller respirer l'air sur le bord de la rivière et d'y rencontrer ses amis.

Arrivant sur les bords du Styx, il trouva un groupe d'ombres canadiennes qui causaient politique. Vadeboncœur se joignit au rassemblement et entra en conversation avec les canadiens, qui l'écoutaient avec le plus vif intérêt.

Ci commence le dialogue des morts:

CARTIER.—Tiens, te revoilà. Nous t'attendions tous avec impatience. Parle maintenant et dis-moi franchement ce que l'on pense de moi dans mon pays.

VADÉBONCŒUR.—On a dit bien moins de mal de toi après ta mort que lorsque tu étais vivant. Il n'y a rien d'étonnant en cela. Dans le Canada comme dans les autres pays, on attend toujours qu'un homme soit mort pour en dire du bien. Les bleus, encore aujourd'hui, ne jurent que par toi. Il y a même à Montréal un club qui porte ton nom. Tu es presque canonisé.

CARTIER.—On aurait dû faire cela de mon vivant, au lieu de me faire perdre mon élection en 1872.

VADÉBONCŒUR.—Je t'assure que tu as été bien regretté par les conservateurs. Ils respectent ta mémoire.

CARTIER.—Alors, je suppose que je dois avoir un beau mausolée dans le cimetière de la Côte des Neiges.

VADÉBONCŒUR.—Pas encore. Les temps sont durs. Les bleus ont été dans la dèche pendant cinq ans. Ils n'avaient pas assez de fonds pour élever des monuments à leurs morts lorsque l'argent leur manquait pour faire les élections des vivants.

CARTIER.—Qu'importe, je suis toujours content d'apprendre que les miens sont au pouvoir. Ils vont rendre le peuple heureux.

VADÉBONCŒUR.—Ne va pas si vite! Le peuple a une grosse dette à payer, dix-sept millions, ce n'est pas un petit somme.

CARTIER.—Dix-sept millions!! Ne viens donc pas m'achaler!! C'est impossible.

VADÉBONCŒUR.—Rien de plus vrai. C'est même un de tes anciens amis, Cartwright, qui nous a endettés comme ça.

CARTIER.—Pas possible. Cartwright serait-il devenu rouge et ministre de finances?

VADÉBONCŒUR.—Justement.

CARTIER.—Alors, dans ce cas, il l'a fait exprès pour les blaguer.

VADÉBONCŒUR.—Dans tous les cas, ça y est. C'est le Pacifique qui nous a calés.

CARTIER.—Le Pacifique. Comment, aura-t-on par hasard pris mon idée au sérieux.

VADÉBONCŒUR.—Comme de juste, on n'en a pas encore vu le bout. Les gens à MacKenzie ont fait de l'argent avec, aujourd'hui c'est au tour des amis de Sir John.

CARTIER.—Je pensais, en faisant la confédération, que je déniais le peuple, mais je vois qu'il est encore aussi Michel qu'il l'était avant l'union des provinces.

A CONTINUER.



Notre vignette représente Domme faisant son marché avec sa romaine.

Le sort en est jeté !!!

Domme so présente dans le quartier St. Jacques !!!

Sera-t-il élu ??????????

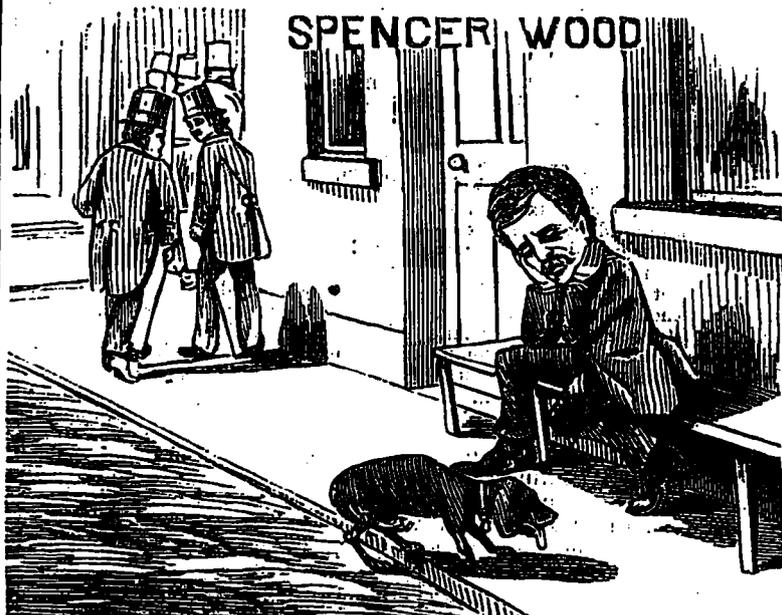
Domme fera un bon échevin, puisqu'il est l'économie quintessenciée. Domme achète le lundi toute sa provision de pain pour la semaine. Le vendredi, notre futur édile a toujours maille à partir avec son boulanger, qui refuse de lui redonner du pain frais pour les deux ou trois blocs de granit restant dans sa huche. Il va sans dire qu'avec ce procédé, Domme change son boulanger tous les quinze jours. Il faut aussi voir le magister faisant ses emplettes au marché Bonsecours. Domme a toujours une "romaine" dans sa poche.

Il palpe et scrute tous les morceaux de lard et de bœuf dans les voitures de cultivateurs et il ne tope que lorsqu'il a réussi à obtenir un rabais des plus absurdes. Domme une fois par mois emploie une couturière pendant une journée. Il l'engage toujours pour un jeudi, parce que c'est congé à l'École Normale. La pauvre fille ne perd pas un instant de travail. Domme est à côté d'elle et passe son temps à lui enfiler six ou sept aiguilles d'avance, afin qu'elle gagne consciencieusement son argent.

Domme, dans le Conseil de Ville, sera le modèle de l'échevin tatinon.

On nous assure que s'il est élu, l'échevin Nelson le fera nommer président du comité de finance.

Il y a un chapelier sur la rue St. Laurent qui mérite une mention honorable pour le désintéressement dont il fait preuve en vendant constamment ses coiffures à des prix proportionnés à la dureté des temps. Nous voulons parler d'Arthur Léonard, No. 238, rue St. Laurent. On y est toujours sûr d'acheter à meilleur marché qu'ailleurs. M. Léonard fait une spécialité de la réparation des fourrures.



LE CHIEN A LUC.

Luc.—Tiens, je les vois, Chapleau et Mousseau, ils essaient encore une fois d'empoisonner mon chien. Je finirai par la perdre cette pauvre bête.

COUACS.

Un sceptique des plus endurcis vantait l'immensité des services que rend chaque jour la vapeur.

"Quelle belle chose, disait-il; c'est à elle que je dois ma fortune!"

Et comme chacun s'en étonnait.

"Oui, messieurs, c'est à la vapeur que je dois ma fortune, reprit-il. Ma tante, qui m'a laissé trente milles livres de rente, est morte d'un accident de chemin de fer. Quelle belle chose que la vapeur!"

Un monsieur de profession nous disait dernièrement. Le défaut d'exercice m'a causé un commencement de dyspepsie. Je payais 7 ou 8 par mois à mon médecin. Depuis que je vais tous les soirs au jeu de quilles de J. B. Emond No. 272 rue St. Laurent, ma santé s'est améliorée et je ne vois plus mon docteur. Dans l'établissement de J. B. Emond on est sûr de ne rencontrer que des gentils-hommes. La place mérite d'être patronisée par tous les messieurs aux occupations sédentaires.

Encore une bonne de notre albergiste de la rue Ontario.

Il disait l'autre soir à un de ses amis :

"J'suis pas en peine pour cet hiver. J'ai acheté tous mes herbage, une tinette de beurre, six choux et deux poches de patates."

Une femme âgée de quatre-vingt-dix ans disait à M. de Fontenelle, âgé de quatre-vingt-quinze : "La mort nous a oubliés."

"Chut!" fit M. de Fontenelle en mettant le doigt sur sa bouche.

Madame D..., femme d'un prétendu riche marchand d'Acton, réprimandait son petit gamin en ces termes : "Gamin, blasphémateur, invanteur, médisant, tu vas bien r'lever Calvert et Lutin, c'est Luther et Calvin qu'elle voulait dire."

Nous lisons dans le "Figaro" :

Nous recevons d'un colonel la lettre suivante :

J'envoie à Monsieur le rédacteur en chef du "Figaro" une lettre qui m'a été remise le 1er Janvier, par son auteur, et que je puis certifier véridique.

On chercherait bien longtemps pour faire aussi nature.

Voici cette lettre :

Le 2 Janvier 1870.

Mon Colonel,

C'est parce que la liberté parle en moi que je m'ens sens la hardiesse et la politesse de vous agréer mes souhaits cordiaux de condoléance au sujet de la nouvelle année et pardonnez-moi, je vous en prie, cette hardiesse préméditée que j'ai, grâce à Dieu, je vénère comme un père ce bienfaiteur qui a été si bon pour moi, malgré mon dur esclavage de cinq années, c'est pourquoi je me crois un devoir et un droit de réagir sur ma conscience et de souhaiter une longue vie pleine de charmes à l'ami pacifique si noble de cœur et de caractère, au vaillant soldat qui a diminué les souffrances de mon esclavage.

C'est pourquoi je me donne la liberté de vous écrire et de vous faire une extrême politesse en vous souhaitant une bonne année; une forte santé et un courage héroïque dans vos entreprises comme votre cœur d'homme libre me le peint.

Veillez agréer, avec des souhaits chaleureux d'affection pour vous, l'expression de ma considération la plus énergique.

X...

...bataillon, ...compagnie.

Il serait difficile, croyons-nous, de trouver rien de plus complet dans ce genre.

Une femme, causant avec M. de M..., lui dit : "Allez, vous ne savez que dire des sottises."

—Madame, répondit-il, j'en entends quelquefois, et vous me prenez sur le fait."

Hochelaga possède un commissaire d'école modèle en la personne d'un prêteur d'argent à la petite semaine. Ce monsieur ne donne des places d'instituteurs qu'aux personnes qui lui doivent de l'argent prêt à un taux d'usurier. Il est toujours sûr d'être payé car les titulaires des emplois sont obligés de laisser tous les mois entre ses mains une partie de leur salaire comme fonds d'amortissement.

Une personne qui veut se distinguer dans la société en suivant les modes, doit soigner particulièrement sa coiffure. Un chapeau hors de mode devient un gibus ridicule. Il faut donc pour paraître fashionable aller chez C. Robert, chapelier, No. 60, rue St. Laurent, deuxième porte de la rue Vitré. On trouvera toujours dans cet établissement populaire des chapeaux aux dernières modes de l'Europe et des États-Unis. Chose bonne à noter on y achète toujours à meilleur marché qu'ailleurs. Tous les députés qui sont partis pour Ottawa, mercredi soir pour faire bonne figure devant le Marquis de Lorne et la Princesse Louise sont allés chez M. Robert s'acheter des coiffures nouvelles.

Un coquin est accusé d'avoir accepté d'un autre la commission de tenter d'assassiner quelqu'un.

Le Juge.—Comment avez-vous pu, pour une misérable somme de 10 dollars, commettre un acte aussi abominable ?

L'Accusé.— Que voulez-vous, monsieur le juge, voilà ce qui arrive, quand on a trop bon cœur !

Nos remerciements à M. Ernest Lavigne pour l'envoi d'une romance intitulée : "Mon Bonheur." Voir la liste des chansons nouvelles reçues par M. Lavigne publiées dans une autre colonne.

REBUS SAZERAC.



Le "Canard" ne publiera pas l'explication de ce rebus qui est des plus difficiles. Nos lecteurs devront s'adresser à MM. Riendeau et Racine, No. 299, rue Notre-Dame, qui leur en donnera la solution.

Un homme d'esprit, s'apercevant qu'il était persillé par deux mauvais plaisants, leur dit :

"Messieurs, vous vous trompez, je ne suis ni sot, ni bête, je suis entre deux."

On reprochait à une dame d'être trop sévère pour un de ses amis :

"Il vous est si dévoué, lui disait-on, il se jetterait à l'eau pour vous sauver."

—Que voulez-vous, répondit-elle, je ne me noie jamais, et il m'enquie toujours."

HYDROPHOBIE.

Au lieu du jus divin,
En guise de bon vin,
Murphy (qu'on devrait pendre !)
Murphy voudrait prétendre
Qu'il faut boire de l'eau !
N'est-ce pas rigolo ?
Voilà, au bon apôtre,
Le Credo tout nouveau !
Ce n'est, nom d'un tonneau
Ventrebieu ! pas le nôtre !

Au sortir du bateau,
Dégouté de tant d'eau,
Noé fit la ribotte
Et perdit sa culotte !
Son fils, un puritain,
Le blagun, le matin !
Et pour fuir sa vengeance,
Ce maudit, nommé Cham,
Vint fonder à Gotham,
L'œuvre de tempérance !

A votre Ruban Bleu,
Je préfère, corbleu !
La couleur du Bourgogne
Qui me rougit la trogne !
Vive le vin clair et
Qu'on boit au cabaret !
Et foin de ces gronouilles.
A ventre de canard,
Remplaçant le "Pomard,"
Par le jus des gargouilles !

II.

Un agent de change rencontre
un de ses vieux amis.

"Et ton fils ? lui dit-il ; qu'en
fais-tu ? L'as-tu bien casé ?

—Je crois bien ! A vingt-cinq
ans, il est caissier dans une des
premières maisons de Paris. Le
gaillard a pris son essor, et, dé
ployant ses ailes...

—Oh ! pas de métaphores ! je
t'en prie. Il vole. Cela suffit."

M. Chs. Meunier, coin des rues St.
Dominique et Vitre, a toujours donné
satisfaction à ses nombreuses pratiques,
en leur fournissant les meilleures viandes
du marché ; il en sera de même pour le
poisson durant le carême. On trouvera
chez lui toutes espèces de poissons de
choix et à meilleur marché qu'ailleurs

Une dame venait de perdre son
mari. Un Monsieur qui alla la
voir la trouva jouant la harpe, et
lui dit avec surprise :

"Eh ! mon Dieu ! je m'atten
dais à vous trouver dans la désola
tion.

—Ah ! dit-elle d'un ton pathéti
que, c'est hier qu'il fallait me
voir."

Une femme, outrée du refus
d'un objet de toilette, disait tout
en larmes, à son mari :

"Monsieur, vous me ferez mou
rir de chagrin, et mes funérailles
vous coûteront bien d'avantage !

—A la bonne heure, madame,
mais ce sera une dépense une fois
faite."

M. N... faisait part à un de ses
amis de son prochain mariage
avec une jolie personne habituée
au luxe et à tous les raffinements
de la coquetterie.

"Comment ! s'écria l'ami, vous
osez prendre une demoiselle qui
sort seule tous les jours, qui entre
chez les pâtisseries et va au théâtre
sans sa mère ?

"Que voulez-vous ? j'aime cette
indépendance... Il me faut une
femme qui ait "du chien."

—Fort bien... mais alors, ayez
de la muselière !"

Depuis l'incendie qui a légèrement
endommagé les marchandises de MM.
Sicard et Limoges, rue Notre-Dame, le
magasin a été tellement encombré d'a
cheteurs, que ces messieurs ont été obli
gés d'engager dix nouveaux commis.
Chacun veut profiter de la chance excep
tionnelle de se procurer des marchan
dises presque pour rien.

MM. Sicard et Limoges ont décidé de
vendre entièrement leur fonds de ma
gasin, à n'importe quel prix, pour faire
une importation nouvelle du printemps.
Qu'on se hâte d'en profiter, car les mar
chandises disparaissent rapidement.

Un deuil tout récent vient d'af
fliger une des rues commerçantes
de Paris: Un négociant a perdu
sa femme, qui, a toutes les vertus
joignait la qualité d'être un vérita
ble associé, tenant les livres,
surveillant les employés, en un
mot, faisant marcher la maison.

Un ami prodigue toutes les con
solations en son pouvoir au veuf
qu'il voit dans un état de douleur
vraiment alarmant.

—Non ! non ! s'écrie le veuf, en
se prenant la tête entre les poings.
Je suis, et je resterai inconsola
ble !... D'abord on sait bien qui
l'on quitte, et l'on ne sait pas qui
l'on prend !

Un vieux trouper retraits, qui
élevait des lapins, est un jour
mordu par un de ses élèves, et
cette blessure insignifiante en ap
parence étant venue à s'enveni
mer, il subit une opération et meurt.

Un de ses anciens compagnons
d'armes, une vieille moustache
grise, prononce sur sa tombe ces
paroles émues :

—Adieu, mon bon camarade !
Adieu, toi qui a assisté avec moi à
toutes les batailles d'Afrique, de
Crimée et d'Italie !... Toi qui a
mille fois affronté le trépas au
champ d'honneur, mourir de la
morsure d'un lapin !... Oh ! nom
d'un nom !... Cré nom !... m....

Les assistants ont cru entendre
l'oraison funèbre se terminer par
un mot attribué au général Cam
bronne.

Une lacune vient d'être comblée sur
la rue Ste. Catherine. M. S. Lachance
vient d'ouvrir dans la maison voisine de
la Banque d'Epargne une pharmacie de
première classe. C'est sans contredit le
plus bel établissement de ce genre que
nous ayons sur la rue Ste. Catherine.
Rien n'y manque, département d'articles
de toilette, remèdes, parfums, départe
ment des prescriptions de médecin qui
seront remplies avec soin. Pour créer
une clientèle nombreuse M. Lachance,
mettra ses prix en harmonie avec les ex
igences de la situation. Nous pouvons
appeler son établissement la Pharmacie
du bon marché. Allez-y tous, c'est au
No. 646, rue Ste. Catherine.

Le maréchal de Schomberg, qui
était Allemand, avait un maître
d'hôtel qui, voulant s'excuser d'a
voir mal réussi dans une commis
sion, dit à son maître : "Je crois
que ces gens-là m'ont pris pour un
Allemand."

—Ils avaient tort, répondit le
maréchal, ils devaient vous pren
dre pour un sot."

"Bonjour, comment vont les
petits enfants ?

—Ils vont bien, merci. Je ne
demande plus qu'une grâce au Sei
gneur ; c'est qu'ils ne soient pas
plus bêtes que leur père.

—Sois tranquille, mon ami, le
ton Dieu t'exaucera, car tu ne lui
demandes pas l'impossible."

M. F. X. Sauviat, 94, rue du Pont,
St. Roch, Québec, fait actuellement des
améliorations considérables à son établis
sement, qui sera sous peu ce qu'il y a de
mieux à Québec. Aussi l'encouragement
ne lui manque point: c'est le rendez
vous des amateurs du noble jeu de bil
lard. M. Sauviat n'épargnera rien pour
satisfaire ses nombreux clients: cigares
des meilleures marques, liqueurs de pre
mier choix, etc., etc., enfin tout ce qu'on
peut désirer dans un restaurant de pre
mière classe.

On parlait d'une dame bavarde,
partant fort indiscrette ; son amie
la défendait :

"Je vous assure que vous vous
trompez, dit-elle ; elle est bien un
peu étourdie, mais tout ce qui lui
entre par une oreille ressort..."

—Par la bouche," interrompit
quelqu'un.

Au Quatre Saisons, on voit des
quantités énormes de marchandises arriver
tous les jours et cela en prévision de
l'augmentation du tarif. Hâtez-vous
tous d'en profiter avant que cette aug
mentation amène une hausse de 15 à 20
pour cent. Au Quatre Saisons, 97, rue
Notre-Dame, J. Perreault et Cie. On
importe tout pour argent comptant.

On se plaint quelquefois de l'im
politesse des Américains. Un in
cident qui vient de se passer aux
assises de l'Ohio tend à prouver
qu'il y a des exceptions.

Une dizaine d'individus compa
raissent devant le jury, qui les dé
clarait coupables de vols commis à
main armée. Le tribunal, après
délibération, décida d'en envoyer
neuf aux travaux forcés et le dix
ième à la potence.

En prononçant le jugement, le
président se trompe et les condam
ne tous aux travaux forcés ; mais,
s'apercevant bientôt de sa méprise,
il fait ramener le chef de la bande
et lui dit :

"Mon ami, je vous demande
bien pardon... j'ai oublié de vous
condamner à mort... une simple
formalité."

MM. Mathieu et Gagnon ouvriront, le
1er mars prochain, un magasin de nou
veautés au No. 105, de la rue Notre
-Dame. Ils reçoivent actuellement leurs
marchandises qu'ils ont achetées, argent
comptant, sur les marchés d'Europe et
des Etats-Unis. L'expérience que ces
messieurs ont acquis dans le commerce
de marchandises sèches leur assure un
brillant succès.

M. L. N. Desmarais, barbier-coiffeur,
déménagera au 1er mars prochain, au
No. 23, rue St. Denis. M. Desmarais est
à faire de grandes améliorations dans
son nouveau local et se pratique, nous
en sommes certains, lui en seront recon
naissants.

Le conseil municipal de la pe
tite ville de... voulant faire l'ac
quisition d'une pompe à incendie,
se réunit en séance extraordinaire,
et il fit une délibération com
posée des quatre articles suivants,
rédigés par le maire :

Article 1er. La pompe à incen
die est destinée à éteindre les in
cendies.

Article 2. Tout habitant de cette
commune est pompier en naissant.

Article 3. En cas d'incendie, la
pompe ne sera délivrée au pom
pier que d'après une délibération
du conseil municipal, approuvée
ensuite par le sous-préfet.

Article 4. La pompe devra tou
jours être essayée la veille d'un
incendie.

M. Louis V. Gadois, ci-devant em
ployé chez M. Nap. Granger comme
peintre d'enseignes, décorateur, imita
teur, etc., etc., et qui exécutait les ou
vrages artistiques de l'établissement, est
à présent libre d'entreprendre à son
propre atelier, 188, Rue Wolfe, coin de
la Rue Ste. Catherine, toutes sortes
d'ouvrages concernant la peinture, tel
que tableaux, enseignes, décoration à
fresque, dorure sur verre, etc., etc. Pour
le pointage des maisons, il garantit
satisfaction à toutes personnes qui vou
dront l'honneur de leur patronage, et à
des prix très-réduits. 22 Fév.—4 f

REBUS No 58.



Explication du Rebus No. 57.

Di-œufs dix-le monde passe-rat
M-haie mappe A rolle neuf passe
-rat point.

Dieu dit le monde passera mais
ma parole ne passera point.

Les personnes dont les noms
suivent nous ont fait parvenir l'ex
plication du dernier rebus.

- E Gauthier, Jos Martineau, Elie Gau
thier, L D J G de Tonnancour, A Girard,
Dame F Forget, Dlle Joséphine Brucket,
H Demers, N Beaudet, A Gauthier, J E
Bergerson, N Coulombe, L E Bachand,
Dlle A Dugas, Dlle J Labelle, Dlle H
Baribault, A Fellerin, T Desjardins, Dlle
A Trempe, Dlle V Trempe, Dlle G Dépa
tie, Chs Alloyste, A Garand, S Garand,
D Baribault, N Couvrette, F Durand,
Dame Nollette, A Sauriol, E Lucas, G de
Tonnancour, P Baby, A Ladouceur, Dlle
A Mayer, Dlle A Angers, L J Marion,
Dlle M L Duplessis, A Thérien, L Danse
réau, M Portelance, Jos Paquette, Dlle
Léonard, Dlle T Benard, Dlle C Gagnon,
O Delorme, B R Leduc, A D'Amour, A
Cadioux, J Courtois, A Couillard, H D Fi
lon, D'A Dostaler, A Trempe, Dlle L
Anger, Dlle E Picard, J A D'Aoust, L S
Bourdon, Dlle H Stuart, J Bourdon, J B
Lepage, H Mercier, A Laurin, L de Vau
dreuil, A Trudeau, E Lebeau J Coutu,
J B H Gariépy, Dlle E Lapierre, Dlle M
L Lemire, Montréal ; J E Lesage, St Jean
-Baptiste ; F H Grépeau, St Camille ; G G
Durocher, St Hyacinthe ; L Labonté, G
Maillé, J Maturin, Ste Thérèse ; L St Pier
re, L'apréstation ; W Camirand, T Ger
vais, C Noel, Sherbrooke ; Dlle Marie Lse
Joséphine Poliquin, A Poliquin, A Dugal,
Jos N Poliquin, St Thomas, Montmagny ;
Ls et Clara Fortier, Lévis ; J Geo Belle
isle, Québec ; Dlle Marie Lse Couvrette,
Ottawa ; Dlle E Lefebvre, Island Pond ;
G Bonin, Bic ; J E Clément, St Jean,
Québec ; F Amyot, St Jean ; Dlle E La
rose, L Ohagnon, Jos Donais, Vershères ;
C Lamoureux, Contrecoeur ; Dlle F Cho
quette, Varennes ; B Forget, Ste Anne
des Plaines.